L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 23 numéro 12, 28 mars 2008



Photo : Maxence Jaillet

Mais où donc se dirigent ces caribous d'un pas si allègre?
Voir la réponse en page 10

Le rapport de Bernard Lord rendu public

Danny Joncas

OTTAWA – Le gouvernement du Canada a profité de la Journée internationale de la Francophonie, le jeudi 20 mars, pour finalement rendre public le rapport de Bernard Lord sur les consultations tenues au cours des derniers mois en vue du renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles. Rappelons que la première phase de ce plan quinquennal arrive à échéance le 31 mars.



Photo : APF

Bernard Lord recommande notamment d'accroître le financement de la seconde phase du Plan d'action.

Le document d'une cinquantaine de pages qui a été mis en ligne sur le site Web du ministère du Patrimoine canadien contient une série de 14 recommandations formulées par Bernard Lord.

Pour en arriver à ces recommandations, l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick a entendu les commentaires d'individus et d'organismes oeuvrant auprès des minorités de langue officielle en situation minoritaire lors de consultations dans sept villes canadiennes en décembre ainsi que lors d'un événement synthèse tenu à Ottawa le 24 janvier dernier. Il dit aussi s'être inspiré, entre autres, des résultats des consultations menées en ligne, auxquelles n'ont participé que 142 intervenants, et du travail accompli lors du Sommet des communautés francophones et acadiennes de juin dernier.

Pour la seconde phase du Plan d'action pour les langues officielles, Bernard Lord propose notamment de bonifier le financement qui l'accompagnera, suggérant au moins un milliard de dollars sur cinq ans, ce qui constituerait un quart de milliard de plus que lors de la phase précédente.

À première vue, on observe que l'éducation et la santé constituent des priorités selon Bernard Lord, tout comme le fait d'investir pour mieux accueillir et intégrer les immigrants francophones. De plus, il traite des arts et de la culture, des communications de même que de l'industrie langagière, des aspects qui étaient à toutes fins utiles absents du dernier Plan d'action. Notons aussi qu'il insiste sur la nécessité de simplifier le processus auquel doivent se soumettre les organismes représentant les minorités linguistiques qui présentent des demandes de subventions auprès du gouvernement fédéral.

Aucun mot cependant sur l'abolition du Programme de contestation judiciaire (PCJ), un point qui avait cependant été soulevé lors des consultations. Selon ce qu'on avançait à ce moment, il importe de donner les outils nécessaires, comme le PCJ, aux minorités de langue officielle pour que celles-ci assurent leur épanou-

Rapport
Suite en page 2

Rapport

Suite de la une

issement. On ignore pour l'instant si Bernard Lord a jugé bon de ne pas en faire mention ou si le gouvernement fédéral a plutôt choisi d'apporter certaines modifications au rapport de M. Lord avant de le rendre public.

Les réactions de divers intervenants tels la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), le commissaire aux langues officielles et les députés de l'opposition sont attendues au cours des prochains jours. Par ailleurs, l'APF tente d'obtenir des entretiens avec Bernard Lord et la ministre Josée Verner.

Dans le cas de cette dernière, on nous indique qu'elle ne pourrait être disponible pour une entrevue que le mardi 25 mars. Entre temps, elle a émis quelques commentaires par le biais d'un communiqué de presse du ministère du Patrimoine canadien.

« Ces consultations nous ont permis de recueillir les points de vue des Canadiens et des intervenants clés sur des enjeux en matière de dualité linguistique et qui touchent les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Notre gouvernement tiendra compte de ce rapport lors de l'élaboration de la stratégie qui concrétisera la prochaine phase du Pan d'action pour les langues officielles », a-t-elle déclaré.

Autres textes en pages 11 et 13

Les 14 recommandations de Bernard Lord

Danny Joncas

OTTAWA – Dans son rapport des consultations menées en vue du renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles, le conseiller spécial du gouvernement du Canada et ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord, formule une série de 14 recommandations. Ces recommandations, qui touchent divers secteurs auxquels les minorités de langue officielle attachent une certaine importance, sont énumérées ci-dessous.

Recommandation 1 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action continue de refléter l'importance de l'éducation dans le développement des communautés et de la dualité linguistique au pays et qu'elle donne une place de choix à l'éducation dans la langue officielle de la minorité et de la langue seconde.

Recommandation 2 : Je recommande que la nouvelle stratégie accentue l'appui aux institutions postsecondaires qui desservent les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Recommandation 3 : Je recommande que la nouvelle stratégie appuie des mesures au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire pour assurer l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants, particulièrement des immigrants francophones au sein des communautés minoritaires francophones.

Recommandation 4 : Je recommande que la nouvelle stratégie comporte des gestes pour continuer à appuyer les mécanismes et les partenariats qui permettront de répondre aux besoins grandissants des communautés dans le domaine de la santé, en les aidant à augmenter l'accès aux services.

Recommandation 5 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action donne une place aux arts et à la culture et reflète les actions que le gouvernement fédéral prend pour encourager ce secteur.

Recommandation 6 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action vise à promouvoir et à valoriser la dualité linguistique, valeur fondamentale de notre société, pour tirer profit de l'appui au bilinguisme et à l'apprentissage d'une autre langue.

Recommandation 7 : Je recommande que la nouvelle stratégie inclue des mesures pour saisir des occasions de développement économique pour les communautés et le Canada qu'offrent les industries langagières.

Recommandation 8 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action s'assure de préserver les acquis et d'améliorer l'accès aux services dans la langue officielle de la minorité, en accordant une attention particulière au service direct aux citoyens.

Recommandation 9 : Je recommande que la nouvelle stratégie bonifie l'appui au secteur des communications et des médias communautaires dans le but de promouvoir les échanges et le partage d'information au sein des communautés, mais aussi entre elles.

Recommandation 10 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action soit mise en œuvre en étroite collaboration avec les provinces et territoires, et que ce partenariat reflète les responsabilités constitutionnelles et juridiques, ainsi que les compétences de chacun.

Recommandation 11 : Je recommande que la nouvelle stratégie vise des objectifs globaux et nationaux, tout en permettant une mise en œuvre qui reconnaît et qui reflète les différences régionales, dont celles des anglophones au Québec.

Recommandation 12 : Compte tenu du fait que la dernière phase du Plan d'action a bénéficié d'un financement global d'environ 810 millions de dollars sur cinq ans, je recommande que la prochaine phase soit financée à un niveau bien au-delà de ce montant, avec un minimum de 1 milliard de dollars sur cinq ans.

Recommandation 13 : Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine phase du Plan d'action soit élaborée avec des objectifs clairs et mesurables, et qu'elle contienne un appui à la mise en place ou au renforcement des mécanismes nécessaires pour en assurer la coordination et l'évaluation.

Recommandation 14 : Je recommande que la nouvelle stratégie ne cherche pas à se substituer aux autres actions gouvernementales (par ex. projet de connectivité rurale, renouvellement de la fonction publique), mais qu'elle vienne les complémenter en s'assurant que toute stratégie globale du gouvernement prenne en considération la dualité linguistique et les communautés de langue officielle en situation minoritaire.



Nicolas Bussières

Conférencier de renom

L'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) invite la population à rencontrer Mario Gervais, un spécialiste dans les questions de procédures d'assemblée, qui sera à Yellowknife les 5 et 6 avril pour donner un atelier. Celui qui est président de la division québécoise du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), possède un bagage fort intéressant et une grande expérience sur le fonctionnement des assemblées délibérantes. L'atelier de formation qui s'étend sur deux journées aura lieu à l'école Allain St-Cyr. À noter que cette formation s'adresse autant aux membres de conseils d'administration que toute autre personne intéressée à parfaire leurs connaissances. L'atelier est gratuit et les places sont limitées. Prière de contacter Roland Charest au 873-3292 ou au roland@franco-nord.com pour s'inscrire.

Exposition à Fort Smith

Les artistes Anick Valcourt et Maxime Deschesnes exposeront leurs œuvres au musée de Fort Smith du 31 mars au 4 avril. L'exposition intitulée *Le mélange des genres se ressemble* présente d'abord une quinzaine d'acryliques mélangées avec de la photographie d'Anick Valcourt ainsi que son livre d'artiste qui sera exposé en installation. De son côté, Maxime Deschesnes privilégie la photographie ainsi que l'art numérique. Le vernissage avec vin et fromages aura le 31 mars dès 19 h.

Courriel frauduleux

La compagnie de télécommunication Northwestel tient à aviser sa clientèle de ne pas répondre à un courriel frauduleux qui pourrait se retrouver dans leur boîte de messagerie. Dernièrement, des clients ont dit avoir reçu un message prétendument de Northwestel qui demande de retourner le courriel en donnant le mot de passe de leur adresse électronique sans quoi, leur compte avec la compagnie serait désactivé. Northwestel demande aux gens de simplement ignorer et effacer le message.

Caribou Carnival

Le Caribou Carnival de Yellowknife qui avait été lancé le 20 mars avec la présentation d'un spectacle entrera dans sa phase la plus active ce week-end. Les festivités commenceront le 28 mars avec le dévoilement du lauréat du concours de survie en début d'après-midi sur la rue Franklin et du grand gagnant du concours de barbe le 28 mars au Surly Bob's à 19 h. Puis le 29 mars aura lieu la cabane à sucre de l'AFCY de 13 h à 16 h sur le site du Multiplex. Pour plus d'info: www.cariboucarnival.com.

Nouveau site Web

Le ministère de la Santé et des Services sociaux a lancé tout récemment son tout nouveau site Internet. Les gens qui se rendent au www.hlthss.gov.nt.ca pourront constater la nouvelle apparence et avoir accès à une foule de renseignements sur le domaine de la santé. Le site est traduit en tout ou en partie dans les onze langues officielles des TNO.

Regroupement des parents francophones des TNO

La survie du RPF passe par l'implication des parents

L'Assemblée générale annuelle du 5 avril sera l'occasion de discuter de moyens pour redonner du dynamisme au Regroupement.

Nicolas Bussières

Après quelques années d'immobilisme, le Regroupement des parents francophones des Territoires du Nord-Ouest (RPF) a voulu repartir sur de nouvelles bases lors de son Assemblée générale annuelle (AGA) de 2007. Un an plus tard, elle veut accentuer la cadence.

C'est du moins ce que recherche Léo-Paul Provencher, directeur général de la Fédération franco-ténoise (FFT), qui voit à la préparation de la deuxième AGA de ce nouvel ère qui aura lieu le 5 avril prochain à Yellowknife. Précisons que le RPF – qui est un membre affilié de la FFT – peut compter parfois sur cette ressource de la Fédération, car elle n'a pas les moyens pour se payer un employé.

« Le train est revenu sur les rails l'an dernier et, là, il commence à avancer », a imagé M. Provencher, qui est persuadé que cette nouvelle AGA sera l'occasion de redonner plus de vigueur au RPF. « On veut donner un élan qui va plus loin que la première assemblée qui n'a réuni que les plus motivés dans le fond. Maintenant, on élargit les invitations à plus de représentants », a-t-il continué.

Ce dernier avise que plusieurs parents des quatre communautés principales (Yellowknife, Hay River, Fort Smith et Inuvik) seront de l'événement et que la présence dans la journée du conférencier Jean-Pierre Dubé, de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), donnera un plus grand intérêt.

« Le fait d'avoir une ressource externe de la CNPF et qui connaît beaucoup les dossiers des parents francophones au Canada crée une sorte de sentiment d'appartenance à un mouvement canadien où les parents s'occupent d'éducation. Les gens peuvent ainsi se dire: *c'est normal qu'on s'investisse là-dedans, il y a des nouvelles intéressantes et les dossiers nationaux avancent* », a-t-il confié.

Plus grande implication

Mais peu importe toute la bonne volonté de la FFT dans le dossier, la relance efficace du RPF passe par une plus grande implication des parents, fait remarquer Sylvie Savoie, présidente du RPF depuis un an. Et c'est justement ce qui a fait défaut au cours des dernières années, ajoute-t-elle.

« Le RPF a perdu de son *momentum* avec la création de l'APADY (Association des parents ayant droit de Yellowknife) parce que c'est [à Yellowknife] qu'il y avait de la grosse demande et que les parents forçaient fort. Là, il y a d'autres endroits où on pourrait aider, mais je ne crois pas qu'ils nous voient [comme utile]. Les autres parents dans des communautés comme Hay River, Fort Smith et Inuvik devraient utiliser le Regroupement pour faire leurs démarches », a indiqué Mme Savoie.

« C'est bien beau d'offrir des services, mais si personne les utilise ou les comprend, ça vaut pas la peine », a-t-elle poursuivi avec un brin de découragement. Sylvie Savoie a d'ailleurs confié qu'elle n'est pas sûre si elle allait se représenter à la présidence lors de l'AGA du 5 avril.

La pertinence du RPF

Mme Savoie n'a même pas cherché à défendre l'existence de l'organisme lorsque questionné à ce sujet. « Je devrais être convaincu, mais moi, je ne suis pas convaincu », a-t-elle simplement répondu.

Léo-Paul Provencher a semblé surpris par la teneur des propos de la présidente actuelle du RPF. Selon lui, la situation précaire de l'organisme, qui est à court de ressources et qui n'a bénéficié que de 10 000 $ en subvention cette année, est propice à une telle réaction. Mais ce dernier est persuadé que la communauté a besoin plus que jamais du RPF dans le contexte actuel.

« Pourquoi? Parce qu'on a déjà deux écoles francophones [à Yellowknife et Hay River] et il y a des parents à Fort Smith qui parlent d'une école depuis deux ans. C'est un organisme qui représente les parents et qui veille aux intérêts de tout le monde. C'est de plus en plus approprié qu'il y ait un regroupement territorial en raison de l'évolution de notre communauté. Ça s'impose de plus en plus. Au-delà de ça, il y a aussi de l'intérêt qui s'est manifesté. Les gens des communautés nous disent: *Oui, on va être là. Ça l'a sa place!* », a-t-il déclaré.

La présidente de l'APADY, Yvonne Careen, est aussi d'avis que le RPF a toujours sa place dans le paysage franco-ténois. « Je crois au côté essentiel de l'organisme et à sa raison d'être, mais c'est au parent de se grouiller et de se porter bénévole. Je ne pense pas que ça devrait être toujours les mêmes personnes qui font tout », a-t-elle expliqué.

Elle dit ne pas savoir si le Regroupement est devenu une sorte de dédoublement de l'APADY, mais concède qu'il y a certains manquements au sein du RPF. Elle ne cache pas que l'APADY doit parfois jouer le rôle de leader à l'échelle territoriale, notamment avec la planification d'un congrès de parents à la grandeur du territoire prévu dans la programmation 2008-2009 de l'organisme, qui sera fait avec la collaboration du RPF. Mais un tel projet à caractère territorial ne devrait-il pas plutôt être mené par le RPF? « Oui, mais ils n'ont personne en ce moment », réplique Mme Careen.

Sylvie Savoie concède que les personnes impliquées dans le RPF sont rares à l'heure actuelle. Léo-Paul Provencher avise que l'AGA à venir sera justement l'occasion de refaire le plein.

Rappelons que le RPF, fondé en 1999 par des parents francophones de Yellowknife, Fort Smith, Inuvik et Hay River, avait bien failli disparaître, il y a environ trois ans, suite à un manque d'implication des parents sur le territoire. Son rôle est de représenter les intérêts des parents francophones des TNO et voir au développement de l'éducation de leurs enfants par l'implantation de services scolaires en français ou l'amélioration des services déjà en place.



Photo : archives L'Aquilon

Mme Sylvie Savoie

Éditorial

Le RPF doit rester

Nicolas Bussières

Dans la foulée de son Assemblée générale annuelle qui aura lieu le 5 avril, certains pourraient remettre en cause la pertinence du Regroupement des parents francophones des TNO (RPF). L'organisme n'a pas été très actif ces dernières années et l'implication bénévole des parents fut minime. D'ailleurs, que ce soit dans le dossier récent de l'éducation francophone à Fort Smith ou des agrandissements aux écoles Boréale et Allain Saint-Cyr, le RPF n'a pas été un joueur important.

Malgré cet argumentaire à première vue défavorable, le RPF doit rester. Il ne faut pas opter pour la voie facile de l'abolition. Sa disparition constituerait un recul majeur pour la communauté franco-ténoise. Au contraire, il faut trouver un moyen de lui redonner l'élan, élan qu'il a perdu lorsque l'APADY a été créée en 2003, causant une division des forces. L'APADY est une organisation efficace, mais elle ne peut pas jouer un rôle à la grandeur du territoire.

C'est vraiment au RPF de remplir ce mandat de veiller à ce que tous les outils soient en place pour développer ou maintenir une éducation en français de qualité pour nos enfants peu importe l'endroit aux TNO. Qui sait? Un RPF fort aurait pu faire une différence en donnant un support externe et une motivation supplémentaire aux parents de Fort Smith dans leur bataille pour l'obtention d'une école francophone. Et c'est sans oublier que le RPF joue un rôle primordial de liaison à l'échelle du pays avec le Conseil national des parents francophones. Il ne faut surtout pas se couper des réalités minoritaires des autres provinces et territoires.

Mais sa pertinence repose aussi sur la participation des parents. Il n'est pas évident pour eux de s'investir dans des enjeux territoriaux plus larges alors qu'ils ont bien d'autres préoccupations plus locales avec leurs enfants et l'école. Espérons seulement que l'assemblée à venir sera l'occasion de refaire le plein d'énergie et que la douzaine de parents attendus sur place embarquent dans la galère et redonnent de la vigueur à l'organisation.



Photo : Maxence Jaillet

Le canevas écru d'une tente de prospecteur peut refléter toutes sortes de représentations animales.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Commission scolaire francophone

De longues périodes de transitions

La commission très patiente ou impuissante?

Maxence Jaillet

Lors de la réunion publique mensuelle de la Commission scolaire francophone (CSF) du 25 mars dernier, il a été aisé de comprendre que la commission des deux écoles francophones des TNO soit forcée à l'immobilisme alors que plusieurs de ses projets en sont à un stade de transition. Les classes portatives de l'école Boréale, l'inauguration de l'école Allain St-Cyr, les communications par vidéoconférence, il semble que même la fonte des neiges n'en aura pas raison.

Par une lettre datée du 13 mars 2008, le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation a répondu de façon courtoise aux inquiétudes lancées quelques semaines plus tôt par le président de la CSF, André Légaré, au sujet du manque d'espace criant qui surviendra à la rentrée 2008 à Hay River. D'après le directeur général (DG) de la CSF, Paul Thériault, cette réponse de Jackson Lafferty est polie et amicale, mais ne donne pas beaucoup d'informations sur la suite des choses. « C'est une lettre d'un politicien qui est dépendant comme tous les autres des compressions budgétaires territoriales à venir. Nous devrons nous aussi attendre au mois de juin, avec le dépôt du budget pour avoir une idée des priorités du gouvernement. […] Nous commençons à être un peu impatient, mais même si nous exigeons des réponses assez rapidement la situation budgétaire à un impact sur nos projets », de dire Paul Thériault en entrevue avec L'Aquilon.

Cette situation n'est pas pour arranger la direction de l'école Boréale. Bien qu'habituellement les intentions des professeurs sont recueillies dès la fin mars, Sophie Call a clamé lors de la réunion qu'elle ne pouvait pas demander à son équipe de se prononcer à savoir s'ils désiraient rester à l'école alors qu'aucun portrait global de l'année 2008-2009 ne peut être ébauché.

L'ouverture officielle de la seconde bâtisse de l'école Allain St-Cyr est maintenant ajournée au jeudi 8 mai 2008. Pourtant, la direction de la CSF ne peut que se plier une fois de plus à la réalité ténoise. « Il y a une pénurie des travailleurs de plâtre ce qui repousse encore les travaux. Nous aurons vraisemblablement les clés en notre possession vers la mi-mai. Pour ne plus avoir de surprise, nous projetons maintenant la pleine utilisation de l'espace en septembre. Ce qui nous laissera le temps d'aménager correctement les bureaux, de finaliser la peinture et de bien planifier l'espace », assure le DG de la CSF.

Lors de cette première réunion de printemps, la question des systèmes de vidéoconférence a été un peu chambardée alors que les commissaires voulaient s'assurer que cet investissement soit vraiment efficace. L'estimation donnée dans le rapport du DG jonglait entre les 14 000 $ et les 19 000 $ pour l'installation de trois appareils. L'absence de délai lors des discussions, la possibilité d'essayer un produit tout du moins similaire, la complète mis en fonction pour la rentrée 2008 peuvent récapituler les conditions selon lesquelles les commissaires donneraient un avis favorable au projet.

La Garderie Plein Soleil, en les personnes d'Annie Lapierre et de Claude Mandeville, a présenté un protocole d'entente à la CSF pour que cette dernière augmente sensiblement son financement auprès des services rendus pour la francisation. La garderie qui entame son expansion avec sept nouvelles places disponibles dès le mois de septembre 2008, cherche des solutions pour maintenir la balance de son budget. Dans le futur, la garderie souhaiterait que la contribution financière de la CSF soit ajustée à 2 500 $ par mois pour les 10 mois de francisations qu'elle offre à ses préscolaires. Cette somme est pour l'instant de 1 500 $ par mois. À l'issue de cette présentation, la CSF s'est montrée très ouverte à aider la garderie francophone de Yellowknife qu'elle considère comme la souche de ses futurs élèves. « L'augmentation des inscriptions ainsi que l'augmentation des services offerts par les garderies sont un investissement pour l'avenir de nos écoles francophones », commente Paul Thériault. Et ce dernier d'ajouter que la retraite des commissaires de la CSF qui aura lieu à Hay River les 5 et 6 avril prochains sera le moment désigné pour se pencher sur tous ces dossiers d'importance.



aquilon@internorth.com

LES DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ



Qu'est-ce qui détermine la santé? Pourquoi les Canadiennes et les Canadiens sont-ils en santé ou pas? L'histoire toute simple qui suit reflète la complexité des facteurs globaux ou des conditions qui déterminent dans quelle mesure les Canadiens sont en santé ou pas.

« Pourquoi Éric est-il à l'hôpital?
Parce qu'il a une grave infection à la jambe.

Pourquoi a-t-il cette infection?
Parce qu'il s'est coupé gravement à la jambe et qu'elle s'est infectée.

Mais pourquoi cela s'est-il produit?
Parce qu'il jouait dans le parc à ferraille près de l'immeuble où il habite, et qu'il est tombé sur un morceau d'acier tranchant qui s'y trouvait.

Mais pourquoi jouait-il dans un parc à ferraille?
Parce que son quartier est délabré. Beaucoup d'enfants jouent là sans surveillance.

Mais pourquoi habite-t-il ce quartier?
Parce que ses parents ne peuvent se permettre mieux.

Mais pourquoi ses parents ne peuvent-ils habiter un plus beau quartier?
Parce que son père est sans emploi et que sa mère est malade.

Mais pourquoi son père est-il sans emploi?
Parce qu'il n'est pas très instruit et qu'il ne peut trouver un emploi.

Mais pourquoi...? »

Il est de plus en plus manifeste que l'apport de la médecine et des soins de santé est assez limité et qu'accroître les dépenses en soins de la santé n'apportera pas une amélioration importante de la santé de la population. Par contre, il y a aussi des indications nettes et de plus en plus nombreuses que d'autres facteurs comme les conditions de vie et de travail sont des éléments déterminants de la santé de la population.

Les éléments recueillis montrent que les principaux facteurs qui influencent la santé de la population sont:

le niveau de revenu et la situation sociale;

les réseaux de soutien social;

le niveau d'instruction;

l'emploi et les conditions de travail;

l'environnement social et physique;

les habitudes de vie et les compétences d'adaptation personnelles;

le développement sain durant l'enfance;

le patrimoine biologique et génétique;

les services de santé;

le sexe et la culture.

Chacun de ces éléments a son importance. En même temps, ils sont tous interreliés. Au cours de nos prochaines chroniques, nous allons voir en profondeur le rôle de chacun de ces facteurs sur notre santé.

Source: Agence de santé publique:la santé de la population

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com

De la perception



Geneviève Harvey

Il y a plusieurs années, j'avais écrit un article sur ce même sujet. Je racontais, entre autres, que plus jeune, à l'Université Laval, j'avais eu un cours de psychologie qui s'intitulait Perception. Et je me souviens qu'on nous avait montré un film dans lequel il y avait un meurtre, et selon le point de vue de chaque personnage, le coupable changeait, en fonction de l'angle. Et même si je pressentais cet état de fait, depuis ce cours, j'ai perçu le monde autrement. Je sais que ce que je perçois n'est en rien la réalité, et que c'est mon point de vue seulement d'une réalité plus complexe et souvent différente que la perception que j'en ai. Et c'est ainsi pour chacun de nous. Nous percevons une partie infime d'une réalité. Souvent, quand on a le nez collé sur quelque chose, on n'en saisit pas toute la complexité. On dit souvent qu'en s'éloignant d'une situation ou en prenant du recul, on peut mieux évaluer l'étendue de la chose, voire du sujet ou de la situation.

Pourquoi ces grandes considérations aujourd'hui? À cause de la température encore une fois. Comme vous l'avez sûrement vu aux nouvelles, au Québec, cette année, on est en train de battre des records de tous les temps, et quand je dis ça, c'est relatif, car on ne prend pas de statistiques depuis toujours. Donc, ce serait plus juste de dire qu'on est en train de battre des records depuis qu'on tient des statistiques. Ainsi, on risque moins de se tromper.

Pour ma part, c'est certain que je n'ai jamais vu autant de neige de ma vie, et pour cause, on est plusieurs, pour ne pas dire des millions dans cette situation. Mais ce que je perçois moi, de cette situation est bien différente de ce qu'on perçoit au Saguenay, par exemple.

Ainsi, à Québec, cette année, comme en général, il y a beaucoup plus de neige qu'à Chicoutimi. Cela va chercher dans plusieurs dizaines de centimètres, pour ne pas dire passé la centaine. Par rapport aux années précédentes, oui, c'est vrai qu'il y a au Saguenay beaucoup plus de neige qu'à l'accoutumée, mais par rapport à Québec, il y a une bonne différence.

J'ai rencontré des gens qui sont allés dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et qui ont été étonnés de voir à quel point il y avait moins de neige qu'à Québec. Je parlais à une amie saguenéenne qui me disait être certaine qu'il y avait autant de neige là-bas qu'ici, malgré les chiffres annoncés dans les médias. C'est sa perception à elle. Dans un sens, elle a raison. Elle n'a pas de points de comparaison. Elle compare du pareil au même, c'est à dire Chicoutimi avec Chicoutimi. Par contre, si elle pouvait comparer avec un ailleurs, elle verrait que sa perception est faussée.

Ne vous trompez surtout pas. Ce n'est pas un concours avec les autres régions pour en avoir le plus. Pas du tout! C'est juste que c'est tellement spectaculaire, qu'on ne peut s'empêcher de flipper. C'est vrai que Québec a toujours reçu plus de précipitations que Montréal ou le Lac-Saint-Jean. Je me souviens, quand je fréquentais l'Université Laval, je descendais assez souvent au Lac, ma région natale, et souvent j'étais étonnée par la différence de quantités de neige dans les deux régions. Québec battait toujours le Lac d'une bonne longueur d'avance. Je ne parle que de neige, bien sûr. Et surtout pas de hockey (présentement ce sont les finales entre les Ramparts de Québec et les Saguenéens de Chicoutimi et disons que les esprits sont échauffés. Mais comme je ne suis pas ça, sauf pour être au courant, on n'entrera pas là-dedans).

Je reviens donc à mes moutons, la neige. Souvent, des gens de Québec qui savent que j'ai déjà habité Yellowknife me disent : «Ça doit te rappeler le Grand Nord! » et je leur explique alors que dans le Nord, du moins où j'habitais, il y avait beaucoup moins de neige qu'à Québec. Devant leur stupéfaction, j'expliquais, qu'en raison du climat plutôt sec du Grand Nord, les précipitations étaient beaucoup moins abondantes. Que souvent, il neige au début de l'hiver, et ensuite, on a presque pas de neige, ou très peu. C'était vrai il y a quelques années, mais comme le climat change à une vitesse mirobolante, c'est de moins en moins vrai. La température est de plus en plus humide dans le Nord, par rapport à ce qu'elle était, même à mon arrivée là-bas, il y a maintenant une vingtaine d'années. Parlez-en aux gens qui sont là-haut depuis un bon moment, ils vous donneront l'heure juste sur le sujet.

Mais pour en revenir à la neige qu'on a à Québec, je vous le dis, c'est absolument mirobolant. Et ce n'est pas fini, du moins en principe, car après tout, nous ne sommes qu'en mars. Et j'entendais le météorologue d'Environnement Canada qui disait que l'an dernier, en avril, Montréal avait reçu 60 centimètres. Donc, on a intérêt à attacher notre tuque avec de la broche, comme on dit. On n'est pas prêt de l'enlever, la tuque. Et comme on a dépassé maintenant les 500 centimètres, ce sera peut-être un total de 600 centimètres qu'on aura. Et dire que les gens se demandaient si on attendrait 400 centimètres pour le 400e de Québec!

Tout ça dit non pas pour me plaindre, mais juste pour partager avec vous! Et pour vous dire que des fois, la perception, quel que soit votre point de vue, elle est juste. Beaucoup, c'est beaucoup. Allez! Bon hiver quand même!



Photo : Lucie Lambert

Résidence enneigée à Pâques à Ste-Pétronille (Québec)

Tourisme aux TNO

Le monde à Paris

Le CDÉTNO envoie un représentant dans la ville lumière pour faire miroiter les charmes du Grand Nord canadien.

Maxence Jaillet

Si beaucoup de Français rêvent de grands espaces et de traîneaux à chiens, il faut encore les convaincre de venir prendre leurs vacances dans nos contrées éloignées et peu publicisées. C'est le défi qu'a relevé Réjean LeFort, le directeur du tourisme au Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), en participant au salon international du tourisme à Paris qui permettait pour la première fois aux exposants, aux professionnels et au grand public de réunir une offre plus large et plus complète sous un seul rendez-vous en France.

Réjean LeFort s'est dit satisfait de son intervention auprès des Français. Pour lui il fallait faire bonne figure pour présenter les TNO au sein des trois territoires du Nord canadien. « C'était une véritable compétition contre le monde pour attirer les Français », a-t-il commenté à son retour. D'après le représentant du CDÉTNO, il y avait énormément de kiosques provenant du monde entier, avec des pays européens comme l'Italie, l'Espagne et la Grèce qui n'ont lésiné sur aucun moyen pour séduire les Français. Associés à la Commission canadienne du tourisme, les TNO faisaient équipe avec les territoires du Yukon et du Nunavut pour représenter le Nord canadien parmi le grand kiosque d'Espace Canada qui comprenait notamment les provinces de l'Alberta, du Québec et du Nouveau-Brunswick.



« Beaucoup de gens venaient nous voir! Les deux premiers jours, alors que le salon était réservé aux professionnels, c'est moi qui allais rencontrer les gens pour leur expliquer les avantages des TNO. Durant la fin de semaine, mon travail était plus dirigé vers l'accueil alors que les consommateurs visitaient les différents kiosques », a-t-il expliqué.



Photo : Le Monde à Paris

Situé à la porte de Versailles, le premier salon international du tourisme à Paris projetait accueillir 15 000 professionnels et plus de 105 000 personnes du grand public.



Photo : Réjean LeFort

Pour attirer les touristes Réjean Lefort s'était transformé en coureur des bois. Son collègue du Nunavut arborait une tenue Inuits tandis que celui du Yukon personnifiait un chercheur d'or.

Si les vastes étendues blanches et les aurores boréales sont bien ancrées dans l'esprit des Français quand on leur parle du Grand Nord canadien, ils ne connaissent que très peu les différences entre les trois territoires, leurs cultures et leurs saisons. « Je devais constamment montrer une carte pour que les gens visualisent bien que les TNO étaient un territoire différent du Nunavut et du Yukon. Ils étaient surpris quand je leur parlais du temps clément et de la clarté des mois d'été. Il fallait que je leur vende un rêve, mais pas essentiellement hivernal, car beaucoup sont très réticents au froid », a déclaré celui qui effectuait par la même occasion sa première visite à Paris.

La langue n'a pas semblé prendre une place déterminante dans l'intérêt des destinations des Français. D'après M. LeFort, la dominance de la langue anglaise ne constituait pas une barrière pour les vacanciers en quête d'aventures nordiques.

Le directeur du tourisme a été mandaté par le Conseil de développement économique des TNO après une étude de faisabilité conduite l'an dernier. Outre quelques membres du CDÉTNO dont les services sont dirigés vers le tourisme, c'est l'ensemble de l'économie touristique territoriale qui pouvait bénéficier de cette initiative. M. LeFort pense avoir établi, lors de son voyage, trois contacts sérieux parmi une quinzaine qui avait du potentiel. « Ce serait insensé de croire que tout va se passer dans la prochaine année. Nous visons deux ou trois ans avant d'avoir des résultats tangibles. Il faut prouver qu'on est sérieux et qu'on réussisse à concrétiser quelques projets avant d'avoir d'autres retombées. » Pourtant, une chose qui pourrait favoriser rapidement la cause des TNO, c'est le nouveau vol Paris-Calgary, qui sera mis en place par Air Transat. Beaucoup moins long sans les escales de Toronto ou de Montréal, le prix du voyage outre-mer pourrait bien baisser avec ce nouveau vol nolisé. Le voyage Yellowknife-Paris tourne actuellement autour des 2000 dollars.

Jeux d'hiver arctiques

Une implication record à l'AFCY

Deux semaines après la clôture des 20e Jeux d'hiver arctiques, les différents intervenants à l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) commencent tranquillement à reprendre leur souffle après une implication sans précédent.

Et pour cause… Cet événement d'envergure qui a attiré près de 2 000 visiteurs de différents pays dans la capitale ténoise a fait l'objet d'une préparation depuis plusieurs mois par l'AFCY qui voulait profiter de la tenue des Jeux pour donner une vitrine identitaire aux francophones. Pour l'occasion, l'Association a bénéficié de la deuxième plus haute subvention de son histoire venant de Patrimoine canadien – après le lancement de Radio Taïga – pour faire rayonner cette francophonie ténoise qu'on a pu retrouver sur plusieurs fronts.

« Ce projet représente le plus grand recensement d'heures de travail et de bénévolat jamais enregistré dans toute l'histoire de notre association », a déclaré Roland Charest, directeur général de l'AFCY. En effet, un grand total de 2 290 heures de bénévolat a été comptabilisé par l'organisme. Pas moins de 88 bénévoles au total ont donné généreusement de leur temps pour la préparation et le bon déroulement des différentes activités. M. Charest tient évidemment à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées.

L'AFCY dresse un bilan très positif des nombreux projets qui ont été initiés lors des Jeux d'hiver arctiques. Tout d'abord, le spectacle CréArTic qui regroupait chanteurs, danseurs et deux groupes francophones fut des plus réussis. La troupe de jeunes danseurs qui avait préalablement reçu une formation d'un chorégraphe d'Edmonton a lancé le bal suivi d'une performance de Willowroot, sous la direction musicale de Sophie Léger. Puis, une chorale formée de six jeunes et trois adultes a interprété cinq classiques du répertoire francophone en compagnie des musiciens de Willowroot. Finalement, les rappeurs acadiens Jacobus & Maleco ont littéralement fait vibrer les gens qui étaient toujours présents avec des extraits de hip-hop. Un total de 171 personnes s'est déplacé pour ce spectacle entièrement francophone d'une durée de deux heures.

Le groupe de Jacobus & Maleco et la troupe de danseurs ont remis ça lors du spectacle de fermeture des Jeux d'hiver arctiques avec une performance brève, mais intense. Les téléspectateurs de partout au pays ont ainsi pu voir un reflet de la francophonie ténoise lors de ces cérémonies de clôture.

Parlant de cérémonie, la jeune femme de 21 ans, Noémie Darisse, a eu la chance d'être la voix francophone des Jeux lors des diverses présentations des cérémonies d'ouverture et de fermeture au Multiplex. Celle qui œuvre pour l'AFCY a d'ailleurs été ravie de l'expérience.

Toujours sur le plan culturel, l'AFCY présentait aussi une exposition au Elks Club qui regroupait dix artistes francophones de partout aux TNO. Sur les 52 œuvres exposées par les Franco-Ténois, 13 ont été vendus. Selon les chiffres de l'Association, 1 394 personnes se sont déplacées à l'exposition qui regroupait aussi d'autres talents locaux.

Sur le plan historique, rappelons qu'un musée francophone avec plusieurs photos, diapositives, artefacts et accessoires a été présenté au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. Des animateurs étaient sur place en permanence pour répondre aux questions des visiteurs.

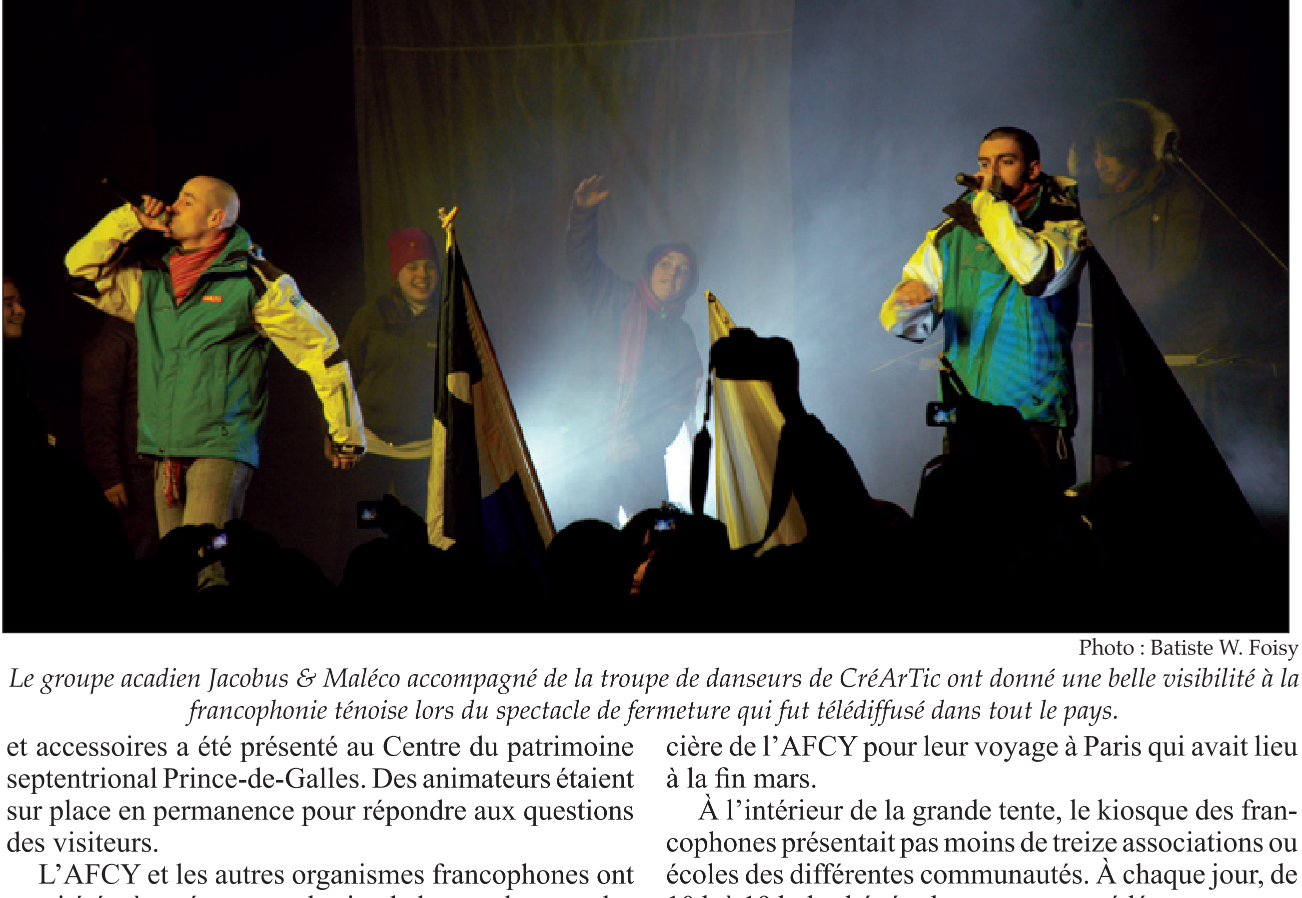


Photo : Batiste W. Foisy

Le groupe acadien Jacobus & Maléco accompagné de la troupe de danseurs de CréArTic ont donné une belle visibilité à la francophonie ténoise lors du spectacle de fermeture qui fut télédiffusé dans tout le pays.

L'AFCY et les autres organismes francophones ont aussi été très présents sur le site de la grande tente des athlètes avec la présentation d'une cabane à sucre et l'aménagement d'un kiosque de la francophonie. La cabane à sucre aménagée dans une tente adjacente a permis d'offrir de la tire d'érable aux visiteurs. Les jeunes bénévoles de 11e et 12e année de l'école Allain St-Cyr ont assuré le bon déroulement de la cabane à sucre et recevront en échange une contribution financière de l'AFCY pour leur voyage à Paris qui avait lieu à la fin mars.

À l'intérieur de la grande tente, le kiosque des francophones présentait pas moins de treize associations ou écoles des différentes communautés. À chaque jour, de 10 h à 19 h, les bénévoles se sont succédé pour assurer la vente de produits et donner de l'information aux visiteurs.

Bien que le site des athlètes, adjacent à l'hôtel de ville, ne fut pas aussi achalandé que le Multiplex, où se déroulait de nombreuses épreuves, Roland Charest demeure très satisfait du déroulement des activités dans les circonstances.

Journal de chasse

Caribous sans restriction

La longue fin de semaine de Pâques ne fait pas seulement résonner les cloches, mais aussi les canons des carabines.

Maxence Jaillet

Cheminer, camper, chasser, débiter et revenir. Cinq actions qui peuvent récapituler une chasse aux caribous fructueuse. Cinq verbes qui constituent l'essence même de toute partie de chasse, si l'on oublie la camaraderie principalement masculine et la découverte d'habitats naturels. Cinq actes qui prennent des proportions bien différentes selon le permis de chasse issue par le gouvernement des TNO. D'un côté, le permis de chasse octroyé à un résident des TNO ou un non-résident qui permet d'obtenir deux étiquettes pour tuer deux caribous mâles des toundras par année. De l'autre, le titulaire d'un permis général de chasse qui ne subit aucune restriction sur le sexe et le nombre de bêtes qu'il peut prélever. L'absence de limite peut vite être perçue comme un abus. De la consternation peut découler de ces prélèvements importants perpétrés par exemple lors d'une longue fin de semaine où ces chasseurs sans restrictions ont le temps de s'installer, de tuer et de préparer leur viande sauvage qui les nourrira eux ainsi que leurs proches tout au long de l'année.

Cheminer

Avancer sur la route menant à la mine d'or Colomac et à la communauté de Wekweti, pour enfin décider de planter campement sur le portage précédant Indin Lake situé à 270 Km au Nord-Ouest de Yellowknife. Sur cette longue route d'hiver, l'objectif est de rencontrer les traces d'un troupeau en transhumance. Le troupeau de caribous de l'Ouest Bathurst migre depuis plusieurs semaines vers le Nord et les pistes fraîches devant le véhicule démontrent que les renseignements récoltés en ville n'étaient pas du bidon. Le long des ponts de glace, quelques tas de viscères témoignent du passage d'autres chasseurs et l'excitation d'observer le premier animal commence à pointer. Pourtant alors que celui-ci regarde le chasseur dans son camion, il poursuit nonchalamment sa progression dans la neige comme s'il connaissait cette règle primordiale de la chasse dans le Nord : *Établir son campement avant de tirer*.



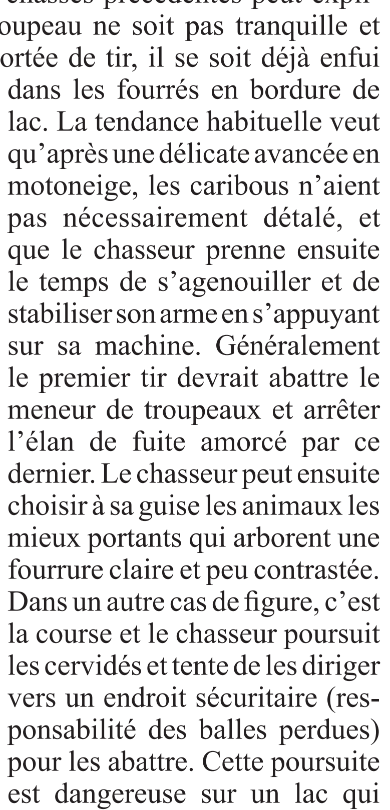
Plus un chasseur d'orignal que de caribou, Steve Beck n'en est pas moins un fin tireur. Sa famille qui chassait pour la subsistance depuis les années 1920 lui a transmis ses droits et son savoir faire.

Camper

La température extérieure est la principale raison d'installer un abri comportant un poêle à bois et des sacs de couchage adaptés jusqu'à -40°. La faim et la fatigue viennent après. Un espace dégagé donne plus d'espace au campement, mais sans arbres autour et avec le sol gelé il n'est pas facile de bien arrimer la traditionnelle tente de prospecteur. Les taches sont réparties entre la recherche de bois sec pour réchauffer la tente et la préparation des lits. Des branchages au sol, des bâches et des matelas autogonflants servent d'isolant contre le sol enneigé. Plus tard quand les premières bêtes seront dépiautées, leurs peaux ajouteront confort et efficacité contre le froid. De toute façon, les peaux des caribous ne sont pas exploitables dues à la présence de larves d'hypodermes qui parasitent ces cervidés. Les patates et la viande du premier repas sont un délice après cette journée de route et d'installation. La pleine lune de l'équinoxe s'est levée sur une nuit glaciale et une personne se charge d'alimenter le poêle durant la courte nuit.

Chasser

Un bon campement se trouve proche du lieu de chasse pour ensuite faciliter le dépeçage, mais l'avantage de ne faire que quelques kilomètres pour apercevoir le premier troupeau n'est pas superflu non plus. Les motoneiges réchauffées et les carabines chargées, la chasse peut commencer dès l'aube. La neige sur le lac est profonde et la conduite est technique autant qu'agréable. Plusieurs caribous sont en vue, mais la présence remarquée de loups dans les parages ainsi que les chasses précédentes peut expliquer le fait que le troupeau ne soit pas tranquille et qu'à peine arrivé à portée de tir, il se soit déjà enfui



dans les fourrés en bordure de lac. La tendance habituelle veut qu'après une délicate avancée en motoneige, les caribous n'aient pas nécessairement détalé, et que le chasseur prenne ensuite le temps de s'agenouiller et de stabiliser son arme en s'appuyant sur sa machine. Généralement le premier tir devrait abattre le meneur de troupeaux et arrêter l'élan de fuite amorcé par ce dernier. Le chasseur peut ensuite choisir à sa guise les animaux les mieux portants qui arborent une fourrure claire et peu contrastée. Dans un autre cas de figure, c'est la course et le chasseur poursuit les cervidés et tente de les diriger vers un endroit sécuritaire (responsabilité des balles perdues) pour les abattre. Cette poursuite est dangereuse sur un lac qui comporte de nombreux indices de minces couches de glace.

Lorsque l'on a appuyé sur la gâchette, la tête de l'animal explose, l'écho de la détonation se poursuit, le caribou flanche. « C'est maintenant que le travail commence», s'exclament alors les chasseurs.

Débiter

Attachés à l'arrière des motoneiges, les caribous sont traînés jusqu'au campement. En début d'après-midi, le soleil donne et une douzaine de gibiers sont entassés, prêts à se faire découper en morceaux. Un couteau bien tranchant dans une main nue, le chasseur boucher dépèce un après l'autre les animaux en suivant une séquence d'étapes qui change peu. D'abord la tête qui est sectionnée au niveau de la partie supérieure du cou. L'animal est dépiauté par une première incision sur un des genoux, le couteau file le long de l'intérieur des pattes et au centre de l'abdomen. Une fois amorcée par le couteau, la dépouille de la peau se fait simplement en glissant les mains entre les tissus musculaires et la fourrure. De plonger ses mains froides contre cette masse encore chaude est la seule récompense à travailler à mains nues sous de telles températures. La découpe des membres antérieurs et postérieurs précède l'extraction des filets, le long de l'épine dorsale du caribou. Puis vient la délicate incision de la partie abdominale qui s'est gonflée d'air depuis la décapitation : couper la fine membrane sans percer les viscères et risquer de salir la viande d'aliments digérés. L'opération réussie c'est les côtes qui sont sciées le long de la colonne, le bréchet est maintenant libre lui aussi. Le cœur, les reins et le foie récupérés, il ne reste que les fœtus des femelles à prélever, car ils demeurent une délicatesse pour les aînés des Territoires.



Peu farouches et attirés par cette viande rouge, ces oiseaux ont doublé de volume juste avant de terminer la période de carême.

Revenir

Une, deux ou trois journées peuvent s'écouler à ce rythme. Les découpes sont déposées sur la neige fraîche pour qu'elles gèlent individuellement. Elles deviennent la proie des martres et de certains petits oiseaux en quête de protéines. Le retour étant sonné, il faut organiser le transport de la viande et le rangement du matériel. Pièce par pièce, le camion se remplit et le campement se plie. Lorsque tout est rangé et que les chasseurs reprennent la route, il ne reste qu'un monticule gelé formé d'entrailles, de peaux et de sang qui marque les abords du bivouac. Une fois de plus la lune se lève pour accompagner le retour à la maison qui dure toute la nuit. Le lendemain sera rempli de visites amicales et familiales pour redistribuer la viande prélevée. En humble titulaire d'un permis général de chasse, le chasseur gardera ce qui n'a pas été sélectionné pour alimenter sa réserve annuelle de viande sauvage.

Photos : Maxence Jaillet



Lorsque c'est le temps de temps d'aider son père à découper la viande, le jeune Devon Beck (6 ans), ne veut pas donner sa place.

Le Programme de contestation judiciaire absent du rapport Lord

Danny Joncas

OTTAWA – Dans les heures qui ont suivi la publication du rapport de Bernard Lord sur les consultations menées en vue du renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles, les porte-parole des partis de l'opposition en matière de langues officielles ont vivement critiqué Bernard Lord pour n'avoir aucunement fait mention du défunt Programme de contestation judiciaire (PCJ).

Ainsi, Mauril Bélanger (Parti libéral), Yvon Godin (Nouveau Parti démocratique) et Richard Nadeau (Bloc québécois) ont tous dénoncé le fait qu'il n'est nullement question du PCJ à l'intérieur du document d'une cinquantaine de pages.

Il est vrai que Bernard Lord a pris soin de ne pas parler du PCJ, même si l'importance de cet outil pour les minorités de langue officielle a été soulevée en de maintes occasions lors de la série de consultations menée dans sept villes canadiennes en décembre. Toutefois, à l'intérieur d'un paragraphe, M. Lord rapporte que le gouvernement pourrait étudier la mise en place d'un mécanisme similaire au PCJ.

« Certains proposent de mettre en œuvre un programme visant la médiation et la résolution de conflits en matière de droits linguistiques et que ce programme contienne un volet de défense et de promotion des droits linguistiques devant les tribunaux dans des situations exceptionnelles », peut-on lire à la page 19 du rapport Lord.

Pour les partis de l'opposition, ce n'est nettement pas suffisant, alors que l'on estime que le rapport invite à la continuité.

« Aucun résultat palpable ne peut être attendu de ce rapport. Rien n'est mentionné au sujet du rétablissement du Programme de contestation judiciaire interrompu par les conservateurs, qui était pourtant un outil essentiel pour les minorités francophones, entre autres, qui cherchaient à faire respecter leurs droits », estime Richard Nadeau.

« Il est inquiétant de constater la manière dont ce gouvernement traite l'important dossier des langues officielles, c'est-à-dire l'improvisation et le secret », déplore pour sa part dans un communiqué de presse le chef libéral Stéphane Dion, qui avait été à l'origine de la première phase du Plan d'action pour les langues officielles.

Or, pour le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, le fait que l'élimination du PCJ ne figure pas dans le rapport de M. Lord ne constitue pas une surprise. Il juge en fait que le PCJ et le Plan d'action pour les langues officielles constituent deux dossiers bien différents alors que le premier existait bien avant la mise en place du second.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit question du Programme de contestation judiciaire. En tout temps, le gouvernement est libre de régler ce dossier avec la FCFA », confirme Graham Fraser.

Rappelons que la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) est impliquée dans une bataille judiciaire avec le gouvernement fédéral pour faire invalider la décision de supprimer le financement du PCJ.

Rappelons aussi que le plus récent rapport déposé à la Chambre des communes par le Comité permanent des langues officielles, soit celui portant sur l'abolition du Programme de contestation judiciaire (PCJ), a finalement été adopté au début du mois de mars par les élus fédéraux.

Comme on pouvait s'y attendre, les partis de l'opposition ont voté en faveur de l'adoption du rapport déposé en décembre tandis que les députés conservateurs se sont opposés à son adoption. Ainsi, c'est par un vote de 158 voix contre 123 que le rapport en question a été adopté.

L'adoption du rapport constituait une procédure très simple qui n'a donné lieu à aucun débat en Chambre. Les conservateurs n'ont donc fourni aucune explication quant aux motifs qui les incitaient à se prononcer contre l'adoption du rapport.

L'une des recommandations du rapport exige justement que le gouvernement Harper explique pour quelles raisons il a décidé de supprimer le PCJ, en septembre 2006. L'autre recommandation principale demande au gouvernement de rétablir le financement du PCJ au même montant qu'il se situait au moment de son abolition.

Du côté de l'opposition, même si on s'attendait à ce que les conservateurs refusent d'appuyer l'adoption du rapport du comité parlementaire, on continue de s'interroger quant à savoir pourquoi les conservateurs ne veulent rien entendre en ce qui concerne la possibilité de rétablir ce programme qui disposait d'un budget annuel d'un peu moins de trois millions de dollars.

« Pourquoi les conservateurs s'acharnent-ils à ce point contre un programme qui a rendu d'immenses services à tous les groupes minoritaires au fil des ans », se demande le porte-parole du Parti libéral en matière de langues officielles, Mauril Bélanger.

VOXPOP à l'école Boréale

La relâche



Jesse Karp : J'ai joué à Tag, et aussi je suis parti en camping avec mon papa et ma maman. Je ne sais pas vraiment où on est allé, mais j'ai beaucoup aimé manger dans ma caravane. Je suis content d'être de retour, car j'aime l'école.



Ethan Bowker : Je suis resté à Hay River. J'ai joué au soccer sur la neige et j'ai passé du temps à la piscine.



Harrison Tweedie-Pitre : J'ai joué à la bataille navale, et ce que j'ai le plus apprécié c'est mon jeu vidéo de la Guerre des étoiles.



Logan Gagnier : J'ai joué à des jeux vidéo, mais j'ai aussi fait un fort dans mon jardin. Avec mes amis, on a joué au hockey dehors et on est allé à la piscine. C'était juste bien de ne pas être à l'école.



Lily-Gail Warrington : J'ai joué dehors tout le temps avec ma sœur, mon frère et des amis. J'ai bien aimé me coucher tard.

Dakkar Henry : J'ai aimé la fête de Pâques.



Laurent Dorn : J'en ai profité pour lire et me reposer. En fait, je me suis évadé en restant à Hay River.

Photos : Maxence Jaillet

Dépôt du rapport de Bernard Lord

Le rapport Lord plutôt bien accueilli

Danny Joncas

OTTAWA – Dans l'ensemble, les porte-parole des organismes oeuvrant au développement des communautés francophones et acadiennes s'entendent pour dire que le rapport de Bernard Lord, rendu public le 20 mars dernier, constitue un bon plaidoyer en faveur des minorités de langue officielle.

Après avoir pris connaissance de la série de 14 recommandations formulées par M. Lord au gouvernement fédéral en vue du renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles, les leaders des communautés francophones et acadiennes de partout au pays se réjouissent de voir que M. Lord a attaché une importance à la préservation des acquis, en plus de suggérer un plus grand appui à des secteurs tels les communications et les arts et la culture.

Or, si l'on accueille favorablement le rapport de Bernard Lord de façon générale, tous sont d'avis que la balle est maintenant dans le camp du gouvernement et que les conservateurs doivent poser des gestes concrets illustrant leur appui aux deux langues officielles du pays.

« J'étais très heureux de voir un chiffre précis dans une des recommandations. Quand le budget est sorti, j'étais inquiet de voir que le montant restait à être déterminé », souligne tout d'abord le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, au sujet de la somme d'au moins un milliard de dollars sur cinq ans que propose Bernard Lord pour la prochaine phase du Plan d'action.

« C'est un rapport élaboré et intéressant. Il y a certains éléments où l'on bâtit sur les acquis et on note aussi de nouveaux éléments qui ne figuraient pas dans la première phase du Plan d'action. Mais ce qui est important c'est ce que le gouvernement fera avec ces recommandations », prévient M. Fraser.

À la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, on remarque que les observations de Bernard Lord reflètent les opinions exprimées lors du Sommet des communautés francophones et acadiennes de juin dernier, ce qui vient du même coup confirmer que les participants au Sommet voyaient juste.

« On reconnaît dans le rapport de Bernard Lord plusieurs éléments de la vision du Sommet, que nous avons d'ailleurs mis de l'avant durant les consultations. Nous sommes très contents de voir le rapport refléter l'importance d'investir dans le développement de milieux de vie en français partout au pays », confirme la présidente de la FCFA, Lise Routhier-Boudreau, qui dit maintenant attendre un geste décisif du gouvernement fédéral.

« Le rapport fait ressortir clairement l'importance d'offrir des soins de santé dans les deux langues officielles et recommande que la nouvelle stratégie gouvernementale appuie les efforts afin de répondre aux besoins grandissants des communautés dans le domaine de la santé. Nous sommes confiants que le gouvernement prendra au sérieux les recommandations de M. Lord », indique quant à lui le Dr Brian Conway, président de la Société Santé en français.

Quant aux secteurs auxquels M. Lord propose d'attacher une plus grande importance, soit les arts et la culture de même que les communications, les intervenants dans ces domaines apprécient qu'on leur ait porté une oreille attentive.

« La FCCF se réjouit de la recommandation émise dans le rapport d'élargir la portée du prochain Plan d'action au domaine des arts et de la culture de la francophonie canadienne et tient à féliciter M. Lord qui a su reconnaître à juste titre que les enjeux de nos milieux sont non seulement globaux mais fondamentaux pour la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire », évalue Raymonde Boulay LeBlanc, présidente de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

« J'aurais voulu voir les communications apparaître au chapitre des secteurs prioritaires, avec la santé, l'éducation et la culture. Nos journaux sont à la fois le reflet et le pilier de la vitalité communautaire. Ce sont des acteurs névralgiques, au cœur des nouvelles technologies, et le gouvernement devrait les appuyer par des programmes spécifiques », soutient pour sa part la présidente de l'Association de la presse francophone (APF), Sylviane Lanthier. Néanmoins, elle estime que le fait qu'il soit question des communications dans le rapport Lord constitue une victoire pour l'APF.



Photo : APF

La présidente de la FCCF, Raymonde Boulay LeBlanc, se réjouit que Bernard Lord propose un appui plus solide aux arts et à la culture dans son rapport.

Mariage en pleine nature!

Linda Baillargeon et Richard Parisella vont se souvenir longtemps de la journée du 22 mars 2008 alors qu'ils ont uni leur destinée par la voie du mariage. Et ce ne fut pas un simple mariage comme les autres! Le couple de Yellowknife avait décidé de donner un cachet unique à cet événement d'importance en organisant une réception en pleine nature sauvage aux abords du lac Vital à une trentaine de kilomètres au nord de la ville. Les quelque 70 personnes qui ont assisté à la cérémonie ont dû accéder à ce site enchanteur en motoneige et même quelques-uns se sont rendus en hélicoptère… « C'était incroyable! Ça ne s'est jamais vu à Yellowknife une chose comme ça », a déclaré Richard Baillargeon, frère de la mariée. Sur le plan logistique, l'organisation d'un mariage en pleine nature n'est pas de tout repos alors que le transport de la grande tente, la nourriture, les breuvages et les autres accessoires pour reconstituer l'équivalent d'une salle de réception a nécessité beaucoup de temps et d'énergie.

Photos : Richard Baillargeon

L'extérieur de la tente pour la réception



Les nombreux convives du repas de noce



Linda Baillargeon et Richard Parisella



Deux façon de s'y rendre, en hélicoptère et en motoneige

Projet Francoforce

Un million pour partager la culture francophone

Danny Joncas

OTTAWA – Afin de prendre part activement aux célébrations entourant le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, le secteur culturel de la francophonie canadienne présente une initiative qui permettra aux gens de toutes les régions du pays de découvrir le talent des artistes provenant de communautés francophones et acadiennes.

C'est donc lors d'une conférence de presse tenue à Québec, le jeudi 20 mars dernier, que les détails du projet Francoforce ont été dévoilés. La ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Josée Verner, était d'ailleurs sur place en cette Journée internationale de la Francophonie pour annoncer un appui financier de l'ordre de 1,1 million de dollars du fédéral à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), l'organisme qui coordonne le projet Francoforce. La plupart des gouvernements provinciaux et territoriaux du pays ont également appuyé le projet financièrement.

« Le gouvernement du Canada est fier de s'associer aux gouvernements provinciaux et territoriaux pour la réalisation de Francoforce, un projet culturel pancanadien qui met en valeur la vitalité et la contribution de la francophonie canadienne. Alors que nous soulignons le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, nous célébrons aussi notre attachement à la langue française, qui est la langue fondatrice de notre pays », a déclaré la ministre Verner en conférence de presse.

L'élément principal du projet Francoforce est le Francodôme, une structure de 70 pieds de diamètre qui s'arrêtera aux quatre coins du pays entre le 30 mai et le 2 septembre. Une fois aménagée, la structure pourra accueillir 500 personnes pour y offrir un tour d'horizon de la francophonie canadienne en chansons, en images de même que sous diverses autres formes d'expression.

Au total, 14 villes canadiennes accueilleront le Francodôme pendant trois jours, à l'exception de Québec où la structure s'arrêtera pendant trois semaines. Les villes choisies sont Saint-Boniface, Saskatoon, Vancouver, Whitehorse, Calgary, Toronto, Ottawa, Summerside, Québec, Chéticamp, Dieppe, Yellowknife, Iqaluit et St-John's.

« Sous l'imposante structure géodésique du Francodôme, on présentera tout le dynamisme et la créativité de notre francophonie », souligne Benoit Henry, vice-président des arts et des industries culturelles de la FCCF.

Pour leur part, Raymonde Boulay LeBlanc et Marielle Beaulieu, respectivement présidente de la FCCF et directrice générale de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, s'entendent pour dire que ce projet constitue un bel outil de promotion de la francophonie canadienne.

« Le parcours pancanadien de la Francoforce et sa présence de trois semaines à Québec seront autant d'occasions pour démontrer que les arts et la culture des communautés francophones et acadiennes sont des atouts déterminants dans l'expression d'une nouvelle francophonie pancanadienne unie et rayonnante de diversité et de talents », avance Raymonde Boulay LeBlanc.

« Avec la Francoforce, les communautés se présentent fortes de tout ce qu'elles ont construit pour mieux vivre en français, confiantes dans la contribution qu'elles apportent à la société canadienne et déterminées à travailler avec les Québécois pour léguer une francophonie dynamique à nos enfants », ajoute quant à elle Marielle Beaulieu.

Projet-pilote de dépistage précoce

L'Administration de santé territoriale s'attaque au cancer du colon

Le taux de cette maladie est beaucoup plus élevé aux TNO que la moyenne nationale autant chez les hommes que les femmes.

Nicolas Bussières

Avec un taux de cancer du colon aux TNO 50 % plus élevé que le taux au pays chez les hommes et 67 % plus haut chez les femmes, l'Administration de santé territoriale Stanton (ASTS) a décidé récemment de prendre des mesures pour contrer ce fléau.

Des projets-pilotes ont été ou seront implantés dans les régions des TNO qui présentent le plus de cas de cancer du colon comme le Deh Cho, le delta de Beaufort ou le secteur de Fort Smith. Le but de l'exercice est d'inciter les gens de 50 à 74 ans de ces endroits – et par ricochet de partout ailleurs aux TNO – de s'informer sur la question auprès de la clinique ou de l'hôpital local et éventuellement passer un test de dépistage précoce contre ce type de maladie, appelé aussi cancer colorectal.

L'ASTS, avec la collaboration de la Société canadienne du cancer, est à mener actuellement une campagne de sensibilisation et veut rendre le sujet, qui traite d'une partie plus intime de l'anatomie, moins tabou. « C'est habituellement un sujet de discussion derrière les portes closes en privé avec son docteur, mais ça ne devrait pas être comme ça », a signalé Louise Riordan, coordonnatrice, division Alberta et TNO, à la Société canadienne du cancer.

Elle appuie ses dires en soulignant que 21 % des cas de cancer nouvellement détectés aux TNO sont du type colorectal.

Même si la prévention et un mode de vie sain sont des facteurs favorables, c'est définitivement le dépistage précoce qui est le meilleur moyen à prendre pour enrayer cette maladie, affirme John Morse, médecin spécialiste à l'ATST. Il explique que le taux de survie dans les cinq premières années est de plus de 90 % lorsque ce cancer est détecté tôt pour ensuite être traité.

Celui qui est la référence aux TNO pour le dépistage du cancer du colon ajoute que la lutte commence avec des projets-pilotes dans des régions ciblées, mais souhaite à long terme que 70 % de la population des TNO âgée de 50 à 74 ans passe le test de dépistage précoce. Les tests pour la région de Deh Cho ont commencé en novembre 2007 alors que ceux de Fort Smith seront disponibles dès avril. Un projet-pilote pour le delta de la mer de Beaufort devrait être lancé vers l'automne.

Causes difficiles à expliquer

Le docteur Morse parvient difficilement à expliquer pourquoi le taux de cancer du colon est beaucoup plus élevé dans les TNO. Bien qu'il affirme que la maladie n'est pas plus répandue chez les peuples autochtones, M. Morse avance néanmoins que des changements dans les habitudes de consommation des Autochtones pourraient expliquer le phénomène.

« Il y a eu un changement culturel [au niveau de leur alimentation]. Je suggère que c'est un changement dans le type de gras qu'ils mangent et c'est un gras qui provient de commerces qui vendent de la nourriture. » À l'opposé, le médecin spécialiste ne croit pas que ceux qui préservent un mode de vie traditionnel et qui se nourrissent d'animaux sauvages ou de poissons soient plus propices à attraper ce cancer.

Louise Riordan avise qu'aucune étude scientifique spécifique n'a été menée aux TNO pour connaître les causes de cette importante variation avec le reste du pays. Se basant sur des études faites ailleurs, elle explique que la sédentarité, une mauvaise alimentation, le tabagisme et la consommation d'alcool sont quelques-unes des causes, à l'instar d'autres formes de cancer.

Malgré des chiffres qui peuvent paraître alarmants, John Morse avise que beaucoup de progrès ont été réalisés et que la mortalité reliée au cancer colorectal a chuté aux TNO dans les quinze dernières années.



Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.


Photo : La Liberté (MB)

Le concours Laskin récompense les plaideurs bilingues étudiants du pays

La Fédération des juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) était heureuse de s'associer au concours de plaidoirie étudiante bilingue Laskin, qui a eu lieu à Winnipeg les 29 février et 1er mars et qui a permis à dix-huit facultés de droit canadiennes de débattre dans les deux langues officielles du Canada.

Lors du concours, les étudiants devaient présenter un mémoire écrit et deux plaidoiries orales, auprès de bancs composés d'un juge, d'un professeur de droit et d'un avocat de pratique privée. Les juges étaient obligatoirement bilingues. Les étudiants ont plaidé dans la langue de leur université, mais l'un des quatre membres de l'équipe devait plaider dans la langue officielle qui n'était pas celle de sa faculté.

Le concours Laskin a été fondé à la mémoire du juge Bora Laskin il y a plus de 15 ans. Il se démarque par un respect absolu du principe de bilinguisme et la pertinence du sujet traité pour l'avancement de la société canadienne.

Prix du concours Laskin 2008

Sujet : la portée juridique de la Partie VII de la *Loi sur les langues officielles*

Meilleure équipe :
Premier prix : Université McGill
Deuxième prix : U. de la Colombie-Britannique
Troisième prix : U. Dalhousie (N.-É.)

Meilleur mémoire :
Premier prix : U. de Montréal
Deuxième prix : U. de la Saskatchewan
Troisième prix : U. du Manitoba

Meilleur plaideur individuel :
Premier prix : Eileen Keast (U. de C.-B.)
Deuxième prix : Erin Collins (U. Queens, Ont.)
Troisième prix : Erin Lalonde (U. de la Saskatchewan)

Meilleur couple de plaideurs :
Premier prix : U. d'Ottawa (droit civil)
Deuxième prix : U. de la Saskatchewan


Photo : La Liberté (MB)

Information :
Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.
200, avenue de la Cathédrale, bureau 2303, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7
(204) 235-4405 | fajefcl@ustboniface.mb.ca | www.fajef.ca

Minorités de langue officielle

Une jeunesse qui se cherche mais déterminée à se trouver

Danny Joncas

MONTRÉAL – Depuis des décennies, les francophones vivant à l'extérieur du Québec doivent mener un combat quotidien pour continuer à vivre dans leur langue. Les mêmes obstacles se dressent devant la relève, qui constate elle aussi que l'obtention de services en français dans des milieux majoritairement anglophones ne représente pas un combat de tout repos.

Lors d'un récent congrès de l'Association d'études canadiennes portant sur la jeunesse et les minorités de langue officielle au Canada qui se déroulait à Montréal, des jeunes des quatre coins du pays ont témoigné de cette réalité. Au terme des deux journées d'ateliers, il a été convenu que pour que les communautés francophones hors Québec ainsi que la communauté anglophone du Québec ne perdent pas leurs acquis, les jeunes devaient se forger une solide identité afin de relever les défis auxquels ils sont confrontés.

Or, le développement d'une identité propre aux jeunes francophones vivant en situation minoritaire s'avère dans un premier temps une lourde tâche, d'autant plus que les francophones hors Québec constituent une communauté vieillissante. Des statistiques du recensement national de 2006 présentées lors du congrès ont démontré que la proportion d'enfants (0 à 14 ans) francophones vivant à l'extérieur du Québec est beaucoup moins grande que la proportion d'enfants que l'on compte dans l'ensemble du pays, peu importe leur langue. On observe également la même chose du côté des 15 à 29 ans.

« C'est tout un défi d'être un jeune francophone en situation minoritaire. Mais c'est en développant un sentiment de fierté envers sa langue qu'on se bâtit une identité », a souligné la vice-présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Gilliane Beaulieu. Pour la résidante de Terre-Neuve, cette identité se forme dans le milieu familial, à l'école ainsi qu'en s'impliquant à divers niveaux au sein de la communauté.

Invité à prononcer une allocution lors du symposium, le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, a toutefois rappelé que malgré les bonnes intentions, le défi en est un de taille pour les jeunes.

« Les jeunes des minorités linguistiques ont des défis particuliers à relever. Ils utilisent une langue à la maison et à l'école, mais ils baignent dans une culture qui, bien souvent, n'est pas la leur. En raison de cette dualité linguistique, le rôle des jeunes est primordial si nous voulons promouvoir l'épanouissement de nos deux langues officielles dans l'ensemble du pays », a fait remarquer Graham Fraser.

« Chez les francophones en situation minoritaire, les jeunes subissent une influence considérable de la culture populaire de la majorité : la plupart d'entre eux écoutent la musique et regardent la télévision surtout en anglais. Ils vont à des concerts de groupes anglophones. Ils naviguent sur internet en anglais. Bref, leur propre culture leur échappe. Puisqu'ils sont pour la plupart bilingues, ils « surfent » d'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre avec tant d'aise que l'affirmation de l'identité minoritaire n'est pas garantie», a poursuivi le commissaire au sujet des inquiétudes qui font surface.

Petites annonces

EMPLOI

AUGMENTEZ VOS REVENUS du confort de votre foyer. Possibilité de 500$ a 5000$ et +/mois. Temps plein ou partiel. Plus d'info www.revenudechezvous.com

Maison-bateau

Colocataire recherché pour loger à bord d'une spacieuse maison-bateau sur la baie de Yellowknife. Chambre, bureau et salle de bain privée avec douche. Eau chaude sur demande. Espace de potager et patio en été. Vue imprenable sur le Grand lac des Esclaves. Tentez l'expérience de la vie au fil de l'eau! Demandez Alexandre au 445-1110 ou Batiste au 446-1810. Canot non-compris.

Moteur hors-bord

Moteur Honda 9,9 Hp 4 temps à vendre. Excellente condition. 2002, mais utilisé seulement en 2003 et une partie de 2004. 2400$ ou meilleure offre raisonnable. Alain au (867) 875-4555 (Hay River)

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon. Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River) ou **aquilon@internorth.com**



Les Canadiens de Montréal

Se préparer pour les séries



Alain Bessette

25 mars 2008 – Fort de 96 points en tête de la conférence de l'Est, le Canadien a été la première équipe de sa conférence qui s'est vu confirmer une participation aux séries de fin de saison. Maintenant, avec plus de 7 points d'avance sur son plus proche rival de la division Nord-Est, il semble bien que le Canadien va terminer au plus bas en deuxième position de sa conférence.

Maintenant, l'équipe doit se préparer à être fin prête pour le début des séries.

Quatre facteurs jouent en faveur de l'équipe actuellement.

Tout d'abord, la fin du calendrier de l'équipe est assez léger pour les cinq derniers matchs. Ainsi, le club aura trois jours de repos avant son match du 28 mars. Après les deux matchs en deux soirs, le 28 et le 29, ils auront deux jours sans match puis les trois derniers matchs seront séparés par une journée. Normalement, j'aurais tendance à croire que certains joueurs bénéficieraient d'un peu de répit avant la fin de la saison. Mais ce calendrier généreux rend cette pratique inutile.

Deuxièmement, plusieurs jeunes joueurs font partie de l'alignement à chaque soir. Ces derniers sont pleins d'énergie et ne nécessitent pas de repos.

Troisièmement, les quatre trios du club fonctionnent bien depuis quelques semaines. L'entraîneur peut donc se permettre de faire évoluer tous ses trios et de répartir la charge de travail à chaque match, évitant de surcharger les trios vedettes.

Quatrièmement, la profondeur du club permet à l'entraîneur de faire appel régulièrement à ses réservistes sans craindre de contre-performance des joueurs appelés en renfort.

Peu de blessures

Les Canadiens ont été chanceux durant la saison sur l'aspect des blessures. À l'exception de la blessure récente à Mike Komisarek et les quelques matchs ratés par Roman Hamrlik en raison d'une grippe, aucun des joueurs importants n'a raté plusieurs matchs. La plus longue absence a été celle de Steve Bégin, un joueur utile mais quand même marginal.

Il y a actuellement deux blessés, Komisarek et Latendresse. Ce dernier devrait bientôt revenir au jeu. Quand à Komisarek, il devrait pouvoir renouer avec la compétition à temps pour le début des séries. Donc, à moins d'une blessure dans les derniers matchs, les Canadiens commenceront les séries en pleine santé et avec une équipe complète.

On se prépare

Quant à nous, on commence déjà à analyser les clubs qui feront les séries en vue de vous présenter de judicieuses prédictions. Nous serons en mesure de vous présenter cela dans l'édition du 11 avril.



Gérald Laroche

« Le maître de l'harmonica » sera en tournée aux TNO

Le Franco-Manitobain qui est aussi un très grand conteur présentera des spectacles dans les quatre communautés principales ainsi que des ateliers dans les écoles.

Nicolas Bussières

L'harmoniste, conteur et peintre Gérald Laroche effectuera à compter du 28 mars une grande tournée ténoise d'une dizaine de spectacles dans différentes communautés, dans ce qui pourrait bien être l'événement culturel de l'année aux TNO.

Dans les prochaines semaines, l'artiste multidisciplinaire originaire du nord du Manitoba se déplacera successivement à Fort Smith, Hay River, Inuvik pour finalement clore sa tournée à Yellowknife le 10 avril.

Gérald Laroche n'a plus besoin de présentation dans le monde des harmonicistes. Depuis le début de sa carrière dans les années 1980, il a effectué d'innombrables tournées partout au Canada et dans le monde et a même été récipiendaire d'un prix Juno en 1991 pour le meilleur album blues ou traditionnel. Il a quelques albums à son actif ainsi que des participations à des compilations.

Celui qu'on pourrait surnommer « le maître de l'harmonica » a recours à pas moins de 60 types d'harmonicas lors de ses spectacles et joue aussi de la flûte irlandaise, de l'arc à bouche indien, de l'archet ou de la guimbarde. Sa musique est variée allant du folklore canadien français au celtique en passant par le blues, le cajun, le zydeco ou l'africain.

Ses prestations de scène offre un mélange de musique et d'histoires et sont inspirées de ses voyages dans le Nord canadien ainsi que ses origines de la plaine manitobaine.

Pour imager ses spectacles, Gérald Laroche dresse un parallèle avec sa passion pour la peinture. « Chaque histoire est en soi un dessin au crayon et la musique vient compléter le tableau en ajoutant la couleur. Ainsi, chaque paysage sonore raconte une histoire unique ». raconte-t-il.

Il s'agira d'une première grande tournée dans les TNO pour l'harmoniciste qui était néanmoins venu à Yellowknife il y a quelques années pour le Folk on the Rocks. Un des moments mémorables de sa carrière est survenu en 1986 à Alert, à proximité du pôle Nord, ou il avait donné une prestation pour des militaires basés à cet endroit.

Une tournée chargée

La tournée de Gérald Laroche ne sera pas de tout repos alors qu'il devra présenter plusieurs spectacles en plus de donner de nombreux ateliers de musique, de bandes dessinées et de peinture dans les écoles francophones et anglophones.

D'ailleurs, celle qui est à l'origine de sa visite dans les TNO explique que l'œuvre de l'artiste manitobain ne se limite pas à un auditoire francophone. « Ce que j'aime de lui, c'est qu'il est bilingue et qu'il peut faire un spectacle dans les deux langues. J'aime aussi le fait qu'il est Métis. Je me suis dit qu'on peut rejoindre tous les gens de la communauté et faire quelque chose pour que tout le monde soit ensemble plutôt que juste une petite affaire de français », a expliqué Catherine Boulanger, de l'Association franco-culturelle de Hay River.

Le gros spectacle communautaire de Gérald Laroche à Hay River aura lieu le 4 avril au restaurant Ptarmigan et sera précédé d'un souper à la française avec coquilles St-Jacques, quiches et fondue au chocolat. L'artiste donnera aussi un atelier à l'école Boréale, le 3 avril, et possiblement un autre à l'école Princess Alexandra.

France Dupéré, de l'Association franco-culturelle de Fort Smith (AFCFS), n'a pas hésité à répondre à l'appel de sa collègue de Hay River pour élargir le cadre de la visite de Gérald Laroche. Fort Smith fera les choses en grand avec la présentation de cinq spectacles en quatre jours.

Tout d'abord, le 28 mars, l'harmoniciste et conteur livrera une performance aux élèves de l'école primaire Joseph Burr Tyrrell. Suivra dans la journée un autre spectacle, cette fois-ci aux familles des programmes préscolaires voulant s'initier au français. Le spectacle ouvert à la communauté aura lieu le 29 mars en après-midi au Roaring Rapids. France Dupéré espère beaucoup de monde pour ce spectacle et sait que la barre est haute pour l'AFCFS car un événement similaire, l'année dernière, avait attiré 271 personnes. Ensuite, un spectacle pour les aînés sera présenté le 30 mars au Northern Lights et la tournée de Gérald Laroche à Fort Smith se conclura le 1er avril avec une performance à l'école secondaire de l'endroit.

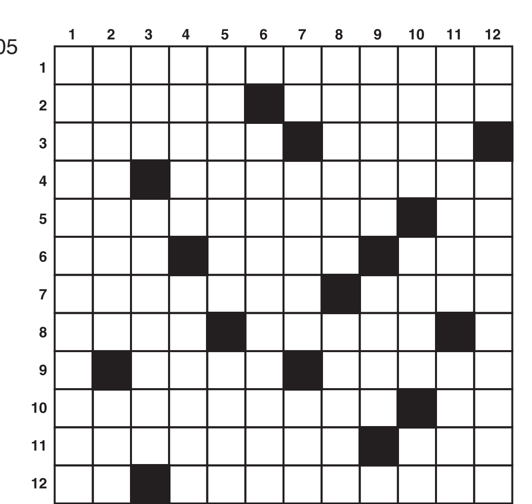
Après un passage de trois jours à Hay River, l'artiste se dirigera vers Inuvik où il démontrera ses talents d'harmoniciste à la communauté de l'endroit lors d'un souper vin et fromages et spectacle à la Légion canadienne d'Inuvik, le 5 avril au soir. Les 7 et 8 avril, Gérald Laroche sera à l'école d'immersion française SAMS où il présentera un spectacle et différents ateliers dans quelques classes.

Finalement, sa tournée se clôturera à Yellowknife avec un spectacle gratuit pour les aînés (55 ans et plus) au Northern United Place. Comme l'explique Dorice Pinet, directrice adjointe à la Fédération franco-ténoise (FFT) et coordonnatrice à l'échelle territoriale de cette tournée, la venue de Gérald Laroche se voulait une belle occasion de rassembler les aînés et est en lien avec le projet de la FFT d'offrir plus d'activités pour ceux-ci dans le futur. L'harmoniciste devrait possiblement aussi donner une prestation aux jeunes de l'école Allain St-Cyr le 10 avril.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 05



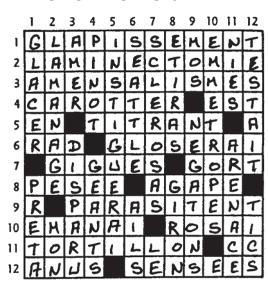
HORIZONTALEMENT

1- Sensation de picotement de la peau, qui donne envie de se gratter.
2- Assaisonna un plat. – Passe sur lui un vêtement pour voir s'il est aux mesures.
3- Condition marginale, milieu refermé sur lui-même. – Place sur la table quelque chose à consommer.
4- Gamme. – Sensations intenses de bien-être, de grande joie.
5- Qui appartient à un empereur. – Louise Ouimet.
6- Venue au monde. – Greffe. – Pied de vigne.
7- Devenue plus considérable. – Mathématiques.
8- Montagne de Grèce. – Organe microscopique des champignons.
9- Eut avec soi. – Dernières demeures.
10- Ferais venir avec toi. – Doublée.
11- Mesurèrent, réglèrent. – Sans fringues.
12- Conjonction. – Sauts effectués en chorégraphie.

VERTICALEMENT

1- Action de rouler de haut en bas.
2- Fugitif, de très courte durée. – Sentence, parole historique.
3- Entre les deux croûtes. – Grandes gondoles.
4- Cimicaire. – Normales.
5- Naturels, spontanés. – Fondateur de l'Oratoire.
6- Qui sont durables dans leur état.
7- Doublée. – Précipitation (pl.). – Années.
8- Réalise la répartition des cultures entre les parcelles. – Capitale de l'Équateur.
9- Arrose Grenoble. – Se dit des boutons près de percer.
10- Costume féminin. – Dans la Basse-Normandie. – Doublée.
11- Le rêve de tout golfeur qui veut améliorer sa performance. – Bouleversée.
12- Négation. – Raisonnement qui est conçu avec l'intention d'induire en erreur (pl.).

RÉPONSE DU NO 04



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	L	A	P	I	S	S	E	M	E	N	T
2	L	A	M	I	N	E	C	T	O	M	I	E
3	A	M	E	N	S	A	L	I	S	M	E	S
4	C	A	R	O	T	T	E	R	■	E	S	T
5	E	N	■	T	I	T	R	A	N	T	■	A
6	R	A	D	■	G	L	O	S	E	R	A	I
7	■	G	I	G	U	E	S	■	G	O	R	T
8	P	E	S	E	E	■	A	G	A	P	E	■
9	R	■	P	A	R	A	S	I	T	E	N	T
10	E	M	A	N	A	I	■	R	O	S	A	I
11	T	O	R	T	I	L	L	O	N	■	C	C
12	A	N	U	S	■	S	E	N	S	E	E	S

Horoscope



SEMAINE DU 30 MARS AU 5 AVRIL 2008

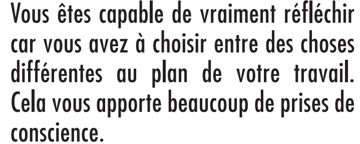
Bélier

BÉLIER
Vous avez plusieurs choses à régler et vous voulez très bien le faire. Cependant, vous ne voulez pas que les autres doutent de vous.


Taureau

TAUREAU
Vous aimez vous rapprocher de la nature. Vous y trouvez de l'apaisement. Cela vous rend heureux. Continuez ainsi pendant longtemps.


Gémeaux



GÉMEAUX
Vous êtes capable de vraiment réfléchir car vous avez à choisir entre des choses différentes au plan de votre travail. Cela vous apporte beaucoup de prises de conscience.


Cancer

CANCER
Vous pouvez tout vivre avec bonheur. Votre vie est en train de se transformer. Vous êtes heureux plus que jamais. N'en doutez pas.


Lion

LION
Vous avez beaucoup de choses à apprendre dans le domaine des sentiments. Cela vous préoccupe énormément. La planète Vénus fait que vous voulez vous épanouir dans votre vie à deux.

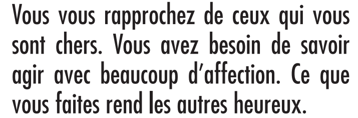

Vierge

VIERGE
Vous aimez penser à des voyages. Vous êtes sur le point de commencer un cycle pendant lequel vous aurez à vous déplacer. Cela vous apportera beaucoup de satisfaction.


Balance

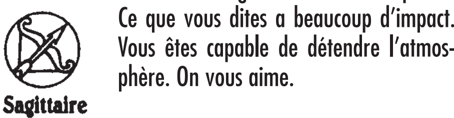
BALANCE
Vous êtes sur le point de vivre beaucoup d'avancement dans un domaine qui vous intéresse énormément. Cela touche votre travail. Vous êtes sûr de vous.

Scorpion



SCORPION
Vous vous rapprochez de ceux qui vous sont chers. Vous avez besoin de savoir agir avec beaucoup d'affection. Ce que vous faites rend les autres heureux.

Sagittaire



SAGITTAIRE
Vous avez un grand sens de la répartie. Ce que vous dites a beaucoup d'impact. Vous êtes capable de détendre l'atmosphère. On vous aime.

Capricorne

CAPRICORNE
Vous avez la capacité de donner beaucoup de votre bonne volonté. Cela est vraiment une chose qui donne du bonheur aux autres.


Verseau

VERSEAU
Vous êtes obligé de tenir compte de plusieurs détails au plan de votre vie professionnelle. Vous affrontez des choses auxquelles vous n'auriez jamais pensé dans le passé.



Poissons

POISSONS
Vous avez beaucoup le sens de l'innovation. Présentement, il vous est utile. Vous en êtes fier. Vous pouvez faire des choses vraiment exceptionnelles.